

LE PUBLICISTE.

DECADI 20 Floréal, an VIII.



Arrivée du premier consul à Dijon. — Relations officielles des généraux ennemis en Italie. — Nouvelle victoire de l'armée du Rhin. — Séance du conseil d'état. — Lettre sur les nouvelles dispositions de l'empereur Paul I^{er}. — Lettre du général Mack au ministre de la guerre. — Lettre du général Moreau aux magistrats de la ville de Francfort. — Nouvelles diverses.

R U S S I E.

De Pétersbourg, le 1^{er} avril (11 germinal).

Le général Miloradowich est arrivé, le 25 du mois dernier en cette capitale, & a présenté à S. M. I. le résultat de l'enquête faite à Vienne par le conseil de guerre, au sujet de la forteresse d'Ancone; elle en a témoigné sa satisfaction, & on prétend qu'elle a fait demander à l'empereur d'Allemagne de faire cesser la suspension du général Frœlich, qui avoit été ordonnée provisoirement.

De Moscou, le 2 avril (12 germinal).

On voit ici, avec beaucoup de satisfaction, notre souverain se détacher insensiblement de la coalition contre la France, & revenir aux principes qu'il avoit manifestés, à cet égard, à son avènement au trône: je ne suis point en guerre avec la France, disoit-il. On dit même qu'il a donné des ordres à quelques-uns de ses ministres en pays étrangers, pour entamer, avec ceux de la république, des négociations de rapprochement.

Au reste, l'Europe rendra du moins à notre souverain la justice de reconnoître que, tandis que les deux grandes puissances de la coalition ne voient, dans le motif ostensible de leur réunion, qu'un prétexte pour suivre chacune leurs vues particulières, l'une pour s'accroître démesurément sur le continent, l'autre pour envahir le commerce du monde, lui seul avoit annoncé des intentions loyales, & qu'il a soutenu son caractère, même dans la manière dont il s'est séparé de la coalition, puisque son parti n'a été décidément pris qu'après s'être bien convaincu que les deux puissances le regardant comme un instrument que la politique mettait entre leurs mains, pour seconder leurs vues personnelles, lui imposoient un rôle entièrement subalterne & tout-à-fait indigne de lui.

P O R T U G A L.

De Lisbonne, le 21 avril (1^{er} floréal).

Les projets des Espagnols contre le Portugal ne sont pas, à beaucoup près, destitués de tout fondement, comme on paroît le croire d'abord. Il est certain qu'après la démarche faite par la cour de Madrid, en demandant à la nôtre des explications sur nos nouvelles liaisons avec l'empereur de Russie, trois régimens espagnols se sont avancés & ont pris possession d'un poste sur la frontière de Portugal. Ils s'y maintiendront jusqu'à ce que l'armée espagnole qui, dit-on, est forte de 60 mille hommes, puisse venir les soutenir & faire une invasion chez nous. Il est à craindre que

les secours stipulés par notre traité avec la Russie ne puissent pas nous arriver à temps.

I T A L I E.

De Milan, le 21 avril (1^{er} floréal).

On vient de publier ici officiellement le rapport qui suit:

Du quartier-général de Sazello, le 17 avril.

« Conformément à ce qui a été dit dans mon rapport, daté de Cadibona, le 7, sur la bataille du 6, & son heureuse issue, le général Elsnitz put s'emparer sans peine, le jour suivant, du mont Saint Giacomo, & nous occupâmes le fort de Vado, que l'ennemi avoit abandonné précipitamment. Je pus ensuite prendre poste entre le Monte-Altissimo & Saint-Giacomo, & bloquer, sans aucun obstacle, le fort de Savone, vu que la plus grande partie de l'armée ennemie s'étoit retirée en désordre dans les environs de Gènes. Tandis que les F. M. L. Ott & Hohenzollern, qui s'étoient avancés avec des forces respectables de la rivière du Levant, & des hauteurs de la Barchetta, serroient de près le général en chef Massena, je résolus de continuer mes opérations contre Gènes. J'ordonnai au général Elsnitz de protéger mes derrières dans la position susdite de Vado, contre les troupes ennemies qui s'avançoient de la rivière du Ponent, sous les ordres du général de division Suchet, & de protéger en même temps le blocus de la citadelle de Savone.

Après m'être fait joindre par les deux brigades de Bellegarde & de Brentano, qui étoient arrivées à Saint-Giacomo, je fis prendre, le 10, à l'armée, la position de Montenotte, vers Sazello, & au-delà, le long de la rivière de Reggio, sur les hauteurs d'Arbizzola, appuyant l'aile droite à la mer près de ce dernier endroit. Mes forces consistoient seulement en six brigades disposées dans l'ordre suivant: Les brigades de Bussy, Lattemann & Sticher, sous les ordres du général comte de Pally, formoient l'aile droite; celles de Bellegarde & Brentano, commandées par le premier, étoient au centre; la brigade de Saint-Julien étoit à l'aile gauche, & le quartier-général à Madona di Savona.

Mon principal but étoit de m'emparer, le 12, de la hauteur qui domine Veirera, & d'avancer avec l'armée le long de la rivière du Mont, pour occuper les hauteurs de Varaggio. L'ennemi qui avoit réuni ses troupes, battues sur ces hauteurs, & qui avoit reçu en outre des renforts tirés de Gènes, & commandés par Massena en personne, avoit posté son aile gauche sur la rivière du Mont au-delà de Celle, en s'appuyant à la mer, & son aile gauche étoit portée au-dessus de Veirera. Dans cette position, il se proposoit de m'attaquer ce même jour à Reggio, & de me tourner, s'il étoit possible.

Le général Saint-Julien fut attaqué dans sa marche, & il ne put arriver au point fixé. Les brigades qui formoient le centre ne prirent point part à l'action. Les trois brigades de l'aile droite rencontrèrent, au pied des montagnes, vers Celle, une colonne ennemie, qui étoit conduite par Massena en personne. Le mont Croce étoit le point le plus important de la position ennemie; la brigade Sticher chercha à la tourner, tandis que je me portois contre celle de Brasi. La brigade de Bussy, & le bataillon de grenadiers de Paar, attaquèrent ce poste avec une valeur incroyable. Le régiment de Splény, ainsi que le bataillon susdit, & une partie du régiment de Parhiduc Joseph, donnèrent dans cette occasion des preuves du plus grand courage & de la plus grande intelligence.

» L'armée ennemie succomba sous les coups que lui porta la valeur

de nos troupes. Son grand nombre lui permit d'occuper, pendant sa fuite, différens postes; mais ce fut inutilement. Les attaques se succédoient sans interruption, & toutes furent couronnées par la victoire. L'ennemi se jeta derrière Veraggio: le général Lattermann le joignit sur ce point, en longeant la côte, & le força d'abandonner encore cette position, & le poursuivit jusqu'à Invrea. Cependant nos autres brigades s'étoient réunies sur le mont Santa-Croce: une partie de ces troupes poursuivit les fuyards jusques vers le mont Afræta. Un chef de brigade, un adjudant du général Massena, quarante officiers, parmi lesquels se trouve le célèbre piémontais Campana, & quatre cents soldats furent faits prisonniers.

La nuit seule empêcha de poursuivre l'ennemi plus loin: il eut le tems de s'établir sur la hauteur de Cogeletto. Nos troupes, à la réserve de la brigade Lattermann qui étoit restée à Veraggio & sur la hauteur d'Invrea, garderent la nuit suivante les positions dont nous venons de parler, & je restai à celle, attendant des avis ultérieurs de la brigade Saint-Julien.

Notre perte est de près de 500 blessés; celle de l'ennemi est beaucoup plus grande; le champ de bataille étoit couvert de morts; l'ennemi a été en désespoir. Massena voulut encore attaquer avec quelques petites divisions: mais nos troupes lui résisterent avec une nouvelle intrépidité, & le battirent de nouveau. Pour ne pas m'étendre davantage en éloges, j'attends les rapports de MM. les généraux & officiers qui se gloieront d'avoir à commander de pareilles troupes.

Signé, MÉLAS, général de cavalerie.
NICOLETTI, général-major.

Une lettre de Madona di Savona, du 14 avril (24 germinal), publiée par la gazette de Turin, donne des détails sur ce qui s'est passé, le 12 (22), au centre & à l'aile gauche de l'armée de Melas. Les brigades de Saint-Julien & de Bellegarde, qui soutinrent les efforts d'un ennemi nombreux, se replierent sur Saint Giustina & l'Armeta. La perte des Autrichiens dans cette occasion fut de plus de 1000 hommes tués, blessés & dispersés. Dans le même tems, le général François Suchet faisoit une tentative pour rétablir la communication avec Massena: il s'avança, le 11 (21), de Saint-Spirito avec 6000 hommes, & parvint aisément à s'emparer des Sept-Pains; mais ayant attaqué, le 12 (22), le mont Saint-Jacques, il fut repoussé.

ANGLETERRE.

De Londres, le 3 mai (15 floréal).

Actions de la banque 160 ³/₄ 161 ¹/₂. — 3 pour cent consolidés 67 ⁵/₈ 68 ¹/₂. — Omnium 2.

Les deux chambres du parlement, dans leurs séances du 11 & du 12, ont entendu les conseils des manufacturiers en laine, réclamant contre l'article des résolutions, relatif à cette branche de commerce.

Dans la séance de la chambre des communes, un amendement proposé par M. Wilberforce, pour empêcher l'exportation des laines, a été rejeté après de vifs débats.

Dans celle du 12, le rapport du comité sur les résolutions, a amené une discussion dans laquelle le docteur Lawrence a parlé trois heures et demie contre l'union. Après qu'il eût été décidé, à la majorité de 182 voix contre 26, que la seconde lecture auroit lieu, les trois premières résolutions passerent en définitif, & les autres furent ajournées au 15.

M. Dundas a accepté la place de garde-du-sceau privé d'Ecosse, qui rapporte en revenu net 27,000 liv. sterl., et a donné sa démission de celle de trésorier de la marine. Les deux concurrens pour cette place, sont MM. Windham et Thomas Stoeck. Dans le cas où M. Windham la prendroit, M. Thomas seroit secrétaire de la guerre.

M. Nicholson a présenté à la banque un moyen qu'il croit sûr pour empêcher la contrefaçon de ses billets.

Il est probable que notre légation en Russie restera quelque tems sans chef. Soit que des ordres répétés & pressans aient été envoyés par Paul I^{er}, soit que notre gouvernement veuille éviter d'en venir à des explications difficiles, il paroît certain que les troupes russes, cantonnées à Jersey et Guernesey, partiront de ces isles aussi-tôt que la navi-

gation de la mer Baltique le permettra. La certitude de l'éloignement prochain de ces troupes est vraisemblablement ce qui a occasionné l'ordre subit, envoyé à Portsmouth, au moyen du télégraphe, pour arrêter le départ des transports, & faire débarquer les troupes & les chevaux.

M. Middleton, dans ses observations sur le comté de Middlesex, présente un tableau intéressant de la population générale de l'Angleterre et de son fond territorial.

Voilà l'état proportionnel qu'il donne des comtés de l'Angleterre:

Comtés.	habitans.	acr. de terres.	proportion.
Durham	80,000	610,000	8 acr.
Derby	125,000	720,000	5 ¹⁰ / ₁₀₀
Stafford	250,000	780,800	3 ¹ / ₁₀
Hereford	99,000	781,440	8 ⁷ / ₁₀₀
Lancashire	425,000	1,129,600	2 ¹⁰ / ₁₀₀
Kent	200,100	895,600	4 ¹ / ₂
Norfolk	220,000	1,094,400	5 ³ / ₁₀
Berks	115,000	456,480	3 ³ / ₁₀
Essex.	520,000	1,240,000	4 2
Cambridge.	85,000	445,500	5 ³ / ₁₀
Rutland	20,000	205,000	5 2 ¹⁰ / ₁₀₀
Huntingdon	50,000	280,000	5 2
Northampton	167,600	382,400	2 ¹ / ₂
Hants	200,000	1,122,000	6
West Yorksh	400,000	1,568,000	4
Devonshire	400,000	1,600,000	4
Somersetshire	350,000	1,000,000	3
Devonshire	89,000	775,000	8 ⁷ / ₁₀
			5,674,600 15,994,100 acres.

Villes comprises — A chaque habitant.

C'est pour ces comtés, pris dans une proportion égale, à raison de 4 acres 3 dixièmes par habitant.

Middlesex 648,000 179,000

Ce qui ne fait que la proportion d'un acre pour 2 & 6 dixièmes d'habitans.

AUTRICHE.

De Vienne, le 22 avril (2 floréal).

Le bruit qu'on avoit fait courir ici la semaine dernière, & qui avoit causé tant de joie sur le bon accueil fait par Paul I^{er} au comte de Furstenberg, n'est qu'une spéculation de bourse. On en a recherché les auteurs. Le fait est qu'il n'a point été admis, & que M. de Cobentzel continue à ne pas se montrer à la cour; mais les ressentimens de l'empereur de Russie contre l'Autriche & l'Angleterre, n'ont pas induit sur la manière de voir à l'égard de la France, & son désir de maintenir l'intégrité des états germaniques. Cet état de choses tient le cabinet prussien sur les suspens sur le parti à prendre pour accélérer la paix, & gêne beaucoup le Danemarck.

ALLEMAGNE

De Hambourg, le 26 avril (6 floréal).

Plus de doute que Seward ne soit bien portant & toujours en faveur. Plusieurs lettres de Pétersbourg assurent qu'il a eu audience de son souverain & en a été bien reçu.

On trouve dans la gazette de cette ville la lettre suivante:

Moreau, général en chef, à messieurs les bourguemestres, & membres du magistrat de la ville libre & impériale de Francfort.

« Messieurs, j'ai reçu votre lettre du 17 ventôse (8 mars). Je répondrai à votre attente, en donnant des ordres, & en

prenant les mesures nécessaires, afin que les personnes & les propriétés soient respectées dans l'étendue de votre territoire. Mes soins constans pour écarter de vous les maux inséparables de la guerre, & favoriser votre commerce, vous prouveront au moins ma bonne volonté. J'espère que les circonstances s'accorderont avec mes desirs. J'ai l'honneur d'être, messieurs, votre très-obéissant serviteur,

Signé, MONTAU.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Zurich, le 30 avril (10 floréal).

Le général Lecourbe, accompagné de tout son état-major, a passé en revue, dimanche dernier, les troupes stationnées ici. Elles se sont mises en marche pour Winterthur le lendemain matin. Le même soir, tout ce qui faisoit partie de l'état-major, & le général Lecourbe lui-même, se portèrent en avant.

Les troupes se dirigent en partie depuis Winterthur, par Fransenfeld, sur Constance, & en partie par Andelfingen.

Les pontons qui étoient à Klotten ont également été transportés en avant.

Du 1^{er} mai, 9 heures du soir. — Ce matin, à quatre heures, les Français ont attaqué sur le Rhin; il ont passé ce fleuve, en même tems, au couvent de Paradis & à l'endroit dit Scharenholz. A huit heures, ils étoient à Stein; & à neuf, ils occupoient Schaffhouse: à dix heures du matin, les deux armées étoient aux prises près de Singen. Il paroît que les Français avanceront encore davantage, quoiqu'ils éprouvent une forte résistance.

D'Arat, le 1^{er} mai (11 floréal).

Avant-hier soir, les Français sont entrés à Waldshut; ils éprouveront, avant de s'emparer de ce poste une vive résistance au pont de l'Alz. Les Autrichiens avoient établi le long de cette rivière des retranchemens qui alloient jusqu'au Rhin. Les Français les ont attaqués inutilement trois fois, & à la quatrième, ils les ont forcés. Les milices tiroient beaucoup; mais l'artillerie légère leur fit bientôt prendre la fuite. On dit qu'à cette occasion plusieurs compagnies de corps suisses émigrés, qui ne s'attendoient pas à une attaque, ont été faites prisonnières.

Le même soir, les Français se sont avancés sur le Schlauchfeld jusqu'au torrent appelé Schlauch, vis-à-vis la petite ville de Thiengen. Les Autrichiens ont fait une nouvelle résistance. On a entendu le bruit du canon très-avant dans la nuit. Hier soir, nous entendîmes encore une forte canonnade. Aujourd'hui tout est tranquille. Malgré une vigoureuse résistance, les Français se sont rendus maîtres de Schaffhouse.

La colonne qui est avancée sur le Schlauchfeld est commandée par le général Delmas, & est composée du 4^e régiment de hussards, du 4^e de chasseurs, du 10^e de cavalerie, & de la 4^e demi-brigade.

Le quartier-général étoit hier à Rheinfelden.

De Berne, le 4 mai (14 floréal).

Quelques membres du conseil helvétique ont élevé la voix en faveur de Clavel; mais leurs efforts ont été inutiles; l'assemblée a passé à l'ordre du jour, & Clavel sera jugé par les tribunaux ordinaires.

Le citoyen Ustery a fait au sénat la motion d'ajourner les délibérations sur la constitution jusqu'à des tems plus favorables pour un ouvrage de cette importance.

Sa motion sera discutée après-demain.

Dans plusieurs cantons; notamment dans celui de

Waldstain, on remarque de nouveaux symptômes insurrectionnels. Il paroît cependant qu'il ne seront point suivis d'une explosion semblable à celle qui, au commencement de la dernière campagne, embrâsa douze cantons de l'Helvétie.

Le citoyen Perrochel, ex-ministre de France, partira incessamment pour Paris.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bastia, le 2 germinal.

Au moment où les troupes destinées à l'expédition maritime ont relâché en Corse, quatre-vingts émigrés environ, venant de Toscane, sont débarqués dans le canton de Piumorbo. Ils y ont répandu quelque argent, quelques munitions de guerre que leur a fait donner l'agent de Russie. Avec ces secours, & les promesses d'une descente prochaine de Russes, ils ont réussi à amener quelques brigands, quelques hommes tarés ou frappés de mandats d'arrêt, mais seulement dans les cantons de Tavagna, Moriani & quelques communes de la ci-devant Balagne.

Les troupes prêtes à partir ont été envoyées contre ces révoltés, qui ont fui à leur approche. Les communes occupées par nos soldats ont subi des châtimens militaires, & on poursuit les fuyards du côté de Balagne.

Le commissaire Salicetti a publié une proclamation qui déclare ennemies de la république, & soumet à la commission militaire les communes ou les individus qui auroient reçu, ou favorisé les émigrés & agens de la Russie, & refusé de prendre les armes sur les ordres des autorités civiles ou militaires.

De Strasbourg, le 16 floréal.

Les Autrichiens ont entièrement abandonné les environs de Kehl, & se sont retirés par le val de la Kinche dans l'intérieur de la Souabe. Les paysans de Rohan & de l'Ortenau les ont suivi & occupent les montagnes; mais on dit qu'ils proposent de déposer leurs armes, si on veut les laisser tranquillement dans leurs foyers. La garnison de Kehl, forte de 3 à 4 mille hommes d'infanterie & d'un régiment de cavalerie, s'est avancé dans la plaine & cantonne à présent dans les villages en avant du fort entre Bischen & Offenbourg. Plusieurs détachemens de cavalerie sont entrés à Offenbourg & ont occupé cette ville: les habitans les ont bien accueillis. La communication avec la rive droite du Rhin est rétablie. Nos troupes, qui sont commandées à présent par le général de division Klein, observent la meilleure discipline.

Le général Sainte-Suzanne est maître de tout le Brisgaw, province autrichienne très-fertile & très-riche. Il avoit encore, d'après les dernières nouvelles, son quartier-général à Ensbourg; mais il se proposoit alors d'aller en avant. La jonction entre l'aile gauche & le centre a été opérée par la division du général Delmas, qui forme un corps intermédiaire entre les deux corps d'armée. Tout nous présage des succès complets.

De Paris, le 19 floréal.

On a des nouvelles de Bonaparte. Voici ce que contient le journal officiel:

Extrait d'une lettre écrite aux consuls de la république par le premier consul.

Dijon, le 17 floréal an 8.

« Je suis arrivé, citoyens consuls, aujourd'hui à 6 heures du matin; ainsi je n'ai mis que 25 heures de Paris à Dijon. »

Signé, BONAPARTE.

« On est instruit depuis que le premier consul est parti de Dijon, le 17 au soir, & doit être maintenant arrivé à Genève.

« Plusieurs émigrés qui étoient rentrés en France pour intriguer, sous la protection de la contre-police, viennent d'être arrêtés ».

Parmi les individus arrêtés est le citoyen Piette, ci-devant membre du conseil des cinq-cents : on a saisi ses papiers & mis chez lui les scellés.

On cite en outre Oudinot, Falaiseau (sous le nom de Morneur); Deloste; Baillon-Labrosse, Lorient, & Robuck. Ces six derniers sont accusés d'émigration.

— On assure que c'est du côté de Bâle qu'est allé le ministre Carnot.

— Le général Clarke est malade, & n'a pu suivre le premier consul.

— Il va paraître un nouveau journal purement littéraire.

— Il n'y a que quatre conseils d'état par décade, les 2, 4, 6 & 8.

— La commission nommée par le sénat n'a trouvé que quatre places au corps législatif dont la vacance fût constatée, deux par mort, deux par démission.

— On fait, par ordre du ministre de l'intérieur, une liste des artistes retirés du théâtre des Arts, qui ont mérité des pensions par la durée ou l'éclat de leurs services.

— Le contre-amiral Gantheaume est de retour à Paris.

— L'ex-constituant Blacon est arrivé à Paris. On sait qu'il a fondé en Amérique la petite ville d'*Asilum*, avec l'ex-vicomte de Noailles.

— Tout est tranquille entre Strasbourg & Mayence. Il n'y a point eu de passage du fleuve sur cette ligne.

— Des lettres de Ratisbonne portent que les frères Coppen, banquiers de la cour de Berlin, ont quitté la religion juive, & ont embrassé la religion réformée.

— On apprend que les bâtimens de guerre anglais qui, depuis plus de trois mois, bloquoient l'embouchure de la Meuse, viennent d'abandonner ces parages.

— Le général Mack a écrit de Francfort au ministre Carnot, le 17 germinal, une lettre dans laquelle il tâche de justifier son évasion; il réclame l'expédition de son ordre de départ auquel, dit-il, a consenti le premier consul, sous l'engagement formel du général Mack & de ses officiers, que dans trois mois, à compter du jour où on les laisseroit partir de Paris, ils seroient de retour en France, s'ils ne pouvoient point effectuer le retour sur parole des généraux Grouchy & Pérignon.

— Le préfet du département de l'Isère, le cit. Ricard a été visiter les infortunés habitans du village de Sinard. Vingt-une fois des scélérats ont tenté d'incendier leur asyle, & quatre fois, dans l'espace de deux mois, ils ont réalisé leur infernal projet.

On ne voit plus à Sinard que des ruines, des décombres, des murs noircis & calcinés; les familles entassées dans des étables éparses, sont confondues avec les animaux que l'on

a pu sauver. La douleur, la consternation, le désespoir sont peints sur toutes les figures.

CONSEIL D'ÉTAT.

Séance du 18 floréal.

Cette séance a été présidée par le deuxième consul.

Le conseil a délibéré un règlement relatif à la nomination & à l'installation des maires & adjoints municipaux.

Il a délibéré un arrêté relatif à la réunion des conseils d'arrondissement & des conseils-généraux de département.

Art. I^{er}. Les conseils d'arrondissement s'assembleront le 15 prairial prochain pour exprimer l'état & les besoins de l'arrondissement, donner leur avis motivé sur les demandes en décharge qui seront formées par les villes, bourgs & villages; recevoir, quand il y aura lieu, le compte de l'emploi des centimes additionnels destinés aux dépenses de l'arrondissement. Après avoir terminé ce premier travail, ils s'ajourneront à cinq jours après la session du conseil général de département, pour faire la répartition des contributions directes entre les villes, bourgs & villages. La durée des deux parties de la session ne pourra excéder quinze jours. La première ne pourra excéder dix jours.

II. Les conseils généraux de département s'assembleront le 1^{er} messidor.

III. Les actes de ces assemblées ne seront pas imprimés. Les préfets en feront passer sans délai une copie au ministre de l'intérieur.

IV. Les sous-préfets nommeront sans délai les répartiteurs en chaque ville, bourg ou village au nombre déterminé par les lois, & les répartiteurs termineront leur travail dans les dix jours qui suivront la réception du mandement.

V. Les préfets & sous-préfets seront tenus de préparer à l'avance les documens & instructions relatifs aux objets sur lesquels les conseils généraux de département & ceux d'arrondissement devront délibérer, remettront les pièces le premier jour de la session.

Un autre arrêté règle le costume des huissiers du tribunal de cassation. Ils porteront un habit noir complet: leur médaille aura une forme particulière, dont le modèle sera donné par le ministre de la justice.

Le conseil a entendu la lecture d'un projet de règlement concernant les décharges & modérations des contributions directes.

Bourse du 19 floréal.

Rente provis., 12 fr. 00 c. — Tiers consol., 22 fr. 50 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 28 c. — Bons d'arrérage, 86 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 65 c. — Syndicat, 67 fr. 50 c. — Coupures, 67 fr. 50 c.

Traité du Goutte et du Crétinisme, par Fodéré, ancien médecin des hôpitaux militaires, professeur de physique à Nice, & auteur de la *Médecine légale*, 1 vol. in-8^o. broché. Prix, 5 fr. 50 cent., & 4 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Bernard, libraire, quai des Augustins, n^o. 57.

Ce traité renferme une théorie lumineuse & profonde de ces vices de l'espece humaine, & du moyen d'y remédier.